

CARTES DE VISITE

AGENDAS. — CALENDRIERS

LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE

ALFRED REBOUX

Rue, Nain 1, ROUBAIX

Faits Divers

LE DRAME DE LV RUE CHAILLOT. — On lit dans le Figaro :

Un jeune homme que sa naissance et son éducation semblaient destiner à une existence heureuse, M. Alexandre Duval, fils de l'intelligent boucher qui a créé les bouillons qui portent son nom, a tenté de se tuer à 25 ans, pour une femme qui se moquait de lui.

Depuis longtemps, M. Auguste Duval était fou de Mlle Cora Pearl ; il est facile d'évaluer ce que lui ont coûté les ruineux caprices de sa maîtresse. Hôtel à Paris, maison de campagne à Maison-Laffite, voitures, chevaux, huit ou dix domestiques ; il y avait avec tout cela de quoi absorber plusieurs fortunes comme celle de M. Duval.

Depuis six mois, celui-ci était complètement ruiné, et ce n'était qu'à l'aide d'emprunts réitérés qu'il pouvait continuer à faire face aux dépenses de Mlle Cora Pearl. Celle-ci, voyant décroître ses ressources, lui manifestait de jour en jour une froideur de plus en plus marquée. Dimanche soir, enfin, elle lui signifia nettement son congé. M. Duval sortit désespéré de chez elle, et rentra chez lui, 11, avenue Percier, comme un fou. Son concierge remarqua son air agité et dit à sa femme que, pour sûr, M. Duval méditait un mauvais coup.

Jusqu'à mardi soir, il se montra très-sombre ; on l'entendait parler tout seul dans sa chambre. A six heures, il se rendit chez mademoiselle Cora Pearl, 101, rue de Chaillot. Là, on refusa de lui laisser franchir la porte de l'antichambre.

Madame a quelqu'un à dîner, lui dit la femme de chambre.

Je veux entrer ! cria-t-il. Mais les domestiques, qui avaient leur consigne, le mirent à la porte. A neuf heures, après avoir erré pendant trois heures par les rues, sous la pluie, il rentra.

Ce matin, son concierge monta chez lui vers huit heures. Il le trouva en train de nettoyer des pistolets de tir.

Laissez donc cela, il ne faut pas jouer avec ces choses-là ? lui dit-il.

Et prenant les armes des mains de son locataire, il les porta dans la salle à manger, puis redescendit dans sa loge.

Quelques minutes après, M. Duval sortit.

Il remit au concierge un petit paquet cacheté, renfermant des papiers, en lui disant qu'il le lui réclamerait à six heures.

Quelques minutes après, le concierge monta pour faire l'appartement. Sur la table de la salle à manger, il trouva une gaine de revolver toute neuve et une boîte de cartouches de petit calibre, contenant encore deux charges.

Tiens, se dit-il, il a acheté un pistolet neuf.

Il nous a dit qu'à ce moment il sentit en lui le pressentiment d'un malheur.

Sur la table de la chambre à coucher était un brouillon de lettre adressée à mademoiselle Cora Pearl :

Laisse-moi revenir, lui disait-il, je t'en supplie... Tu sais bien que je ne peux pas vivre sans toi !... Et ainsi de suite quatre pages durant.

En sortant de chez lui, M. Duval passa chez son coiffeur, il avait les mains tremblantes.

Je les tuerai, murmura-t-il... Il faut que je les tue !

Il alla ensuite déjeuner avec M. X..., un de ses amis, auquel il annonça qu'il devait se battre en duel à trois heures, et qu'il pria de lui servir de témoin. L'ami lui demanda avec quelle arme il se battait. Il répondit qu'il le saurait dans la journée, qu'il provoquerait son ennemi en sa présence.

Il quitta son ami à trois heures pour aller chez Mlle Cora Pearl. De nouveau, on lui refusa la porte. Il la força.

Alors, disent les domestiques, il a eu une scène terrible avec madame.

A la fin de cette scène, le malheureux jeune homme sortit tout à coup un pistolet de sa poche, le dirigea contre son côté gauche et fit feu à un centimètre de distance. La balle entra à la base du poumon, contourna l'estomac sans le perforer et se logea dans le dos.

Il tomba ; on lui arracha le pistolet avant qu'il pût se tirer un second coup ; on le transporta dans une chambre du second étage, et on courut chercher son médecin, M. Lepère, le docteur Raymond et M. Labbé, chirurgien. Il avait toute sa connaissance et ne manifestait aucun regret.

M. Lepère fit le premier pansement, puis se rendit chez sa mère, 19, avenue de Rome.

Monsieur, dit Mme Duval au médecin, me donnez-vous votre parole d'honneur que mon fils ne passera pas la nuit ?

Le docteur répondit qu'il ne pouvait garantir une chose qu'il ignorait absolument.

Mme Duval refusa alors de se rendre auprès de son fils.

Nous n'avons pas à apprécier cette dé-

cision. Nous rédigeons un simple procès-verbal.

Pendant ce temps, le commissaire de police de la rue de Longchamps interrogeait le mourant. M. Duval put parfaitement répondre. A neuf heures arriva le vicaire de l'église Saint-Pierre-de-Chailiot, M. Saba-thier. Il s'entretint longtemps avec M. Duval.

Celui-ci supplia l'ecclésiastique de faire en sorte qu'on le laissât mourir là, et qu'on ne le transportât pas chez lui. Cette requête était bien inutile, du reste, le transport étant absolument impossible.

M. Duval est veillé par un des médecins. Son concierge, qui semble plein de cœur et atterré de cet événement, — se tient dans l'antichambre.

Plusieurs de ses amis sont venus dans la soirée pour prendre de ses nouvelles, mais très-peu de personnes ont été admises à monter.

Un dernier détail : dans la journée, la femme de chambre de Cora Pearl est allée chercher chez le concierge de M. Duval les papiers déposés le matin par celui-ci.

Une heure du matin. — Nous venons d'envoyer chercher des nouvelles de M. Duval ; il vit encore, mais son état est des plus graves, il a rendu beaucoup de sang par la bouche : en présence de ce symptôme, les trois médecins appelés ce soir en consultation, MM. Lepère, Labbé et Raymond, ont décidé d'ajourner à demain l'opération de l'extraction de la balle.

M. Labbé Sabathier s'est rendu rue de Rome pour faire une nouvelle démarche auprès de madame Duval. A l'heure où nous quittons la rue de Chaillot, on en ignorait encore le résultat.

Un des médecins, le docteur Raymond, reste auprès du moribond. Le malheureux lui a déclaré tout à l'heure d'une voix faible qu'il s'était tué chez Mlle Cora Pearl pour lui prouver son amour.

P. S. — Les dernières nouvelles données sur l'état de M. Duval annoncent que ce dernier est à peu près hors de danger. Cependant on a pensé que la balle ne pouvait être extraite immédiatement et on a décidé de retarder cette opération de quelques jours. Le blessé devait être transporté cette après-midi chez sa mère, 19, rue de Rome. Il n'a pas un seul instant perdu connaissance. Sa mère, sur les instances de M. Labbé Sabathier, est venu le voir. Il a beaucoup pleuré dans cette entrevue, et les médecins pensent que cette crise amènera un résultat favorable. Quant à Emma Cruch, plus connue sous le nom de Cora Pearl, elle s'est enfermée dans son appartement, depuis l'accident, et elle refuse de recevoir même ses propres domestiques.

— On lit dans l'Indépendant de Lausanne du 14 décembre :

Les passages des Alpes dans un état affreux ; depuis le 1^{er} décembre jusqu'au 5, on n'a pu franchir le Splügen ; le Bernardin est également devenu impraticable ; les dépêches sont transportées par de nombreux messagers à pied. Le vent déplace les neiges, et les pluies continuelles endommagent les routes ; celle de la Viamala est très-entamée. On redoute des secousses dont on a déjà eu l'avant-coureur par des glissements de terrain. C'est un mauvais moment à passer pour les populations de ces hautes vallées et pour les autorités, qui sont sur pied nuit et jour.

Dimanche et lundi derniers, il y a eu sur le lac de Lugano une tempête comme on n'en a pas vu depuis longtemps. La circulation des bateaux a été interrompue ; le Genovese a dû se réfugier à Riva-Sau-Ritale. Le Cassarate a inondé la côte de l'est de Lugano, ainsi que les quais.

Le lundi matin il tonna, et les éclairs sillonnaient le ciel comme en pleine tempête d'été. Dans l'arrondissement de Ceresio, les élections n'ont pu avoir lieu par suite du mauvais temps. La tempête renversait les personnes qui sortaient de leur maison.

L'Événement raconte ainsi un incident qui a vivement excité la curiosité des députés présents à la réception d'hier soir, à la présidence :

M. Thiers a reçu le président du corps législatif de l'Etat d'Utah d'Amérique, M. Smith, successeur de Brigham-Young et chef des Mormons aux Etats-Unis.

M. Smith s'était présenté à une heure et n'avait pu être reçu ; M. Barthélemy Saint-Hilaire avait mis à sa disposition, pour lui et les Mormons qui l'accompagnaient, une carte d'entrée à la séance de l'Assemblée.

Le soir, M. Smith est revenu avec sept personnes de sa suite, tous Mormons, et a été reçu vers neuf heures et demie.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, de haute stature et d'un air très respectable ; il a peut-être, ainsi que ceux qui l'accompagnent, un peu de la dignité solennelle et empruntée qui caractérise les chefs des tribus indiennes, dont ils empruntent le langage imagé, mais rien ne trahit la bizarrerie de leurs mœurs.

Le président du Corps législatif de l'Etat d'Utah s'est entretenu avec le président de la République par voie d'interprète, et lui a donné de curieux détails sur les Mormons, composés en ce moment surtout d'Anglais, d'Américains, d'Allemands, d'Espagnols, d'Italiens et de quelques Français, et qui sont au nombre de 120,000 environ.

Ils paraissent n'avoir aucune crainte pour leur secte, malgré les lois qui ont été dirigées contre eux tout dernièrement.

Ils se rendent en ce moment à Jérusalem, pour satisfaire à quelque pratique de leur religion, car les Mormons sont chrétiens malgré leur polygamie.

En se retirant, vers dix heures et demie, M. Smith, après avoir expliqué au Président de la République qu'il n'avait pu traverser l'Europe sans venir offrir ses hommages à un homme aussi illustre, a chargé l'interprète de dire :

Qu'il priait Dieu de toute son âme pour qu'il combattit de ses bénédictions le Président de la République et le grand peuple dont il est le chef.

Puis il s'est retiré avec sa suite, toujours avec la même gravité.

— Si nous en croyons l'Univers, un événement d'une grande importance, auquel se rattacherait la rentrée de M. Rattazzi aux affaires, occupe les esprits en Italie :

Le roi veut épouser civilement madame de Mirafiori et la déclarer reine. M. Rattazzi, M. Menabrea, M. Ricasoli l'y poussent vivement et sont stimulés par madame de Mirafiori elle-même. Mais les ministres, sauf peut-être M. Visconti-Venosta, se montrent hésitants. Pour eux il s'agit de rester possibles. Or, si le roi donne une reine à l'Italie et qu'ils concourent à cet acte, Humbert ne le leur pardonnera pas et les mettra à l'ombre plus tard.

En admettant que Victor-Emmanuel songe à une abdication, il vaudra que sa femme jouisse au moins pendant quelque temps du rang de reine régnante, et Madame de Mirafiori, qui déteste Humbert et Marguerite autant qu'elle en est méprisée, voudra se procurer le triomphe de leur donner sa main à baiser.

Je ne sais ce qui arrivera. Mais, sans écouter aux portes du Quirinal, on entend les éclats de la colère du prince héréditaire, et l'on n'a pas de peine à deviner que Victor-Emmanuel en doit beaucoup souffrir.

— La Seine poursuit encore son cours ascensionnel ; elle avait atteint, hier matin, à l'échelle hydrométrique, 6 mètres 90 centimètres.

L'eau envahit des quartiers où elle n'avait pas encore pénétré. La rue de l'Université, à partir de la rue d'Éléa, en est couverte sur une longueur de quarante mètres avec trente centimètres de profondeur.

Les meules de la manutention militaire du quai de Billy sont arrêtées ; heureusement, on a un approvisionnement de farine pour trois mois.

On dit que le premier bal de l'Opéra a été fort brillant et qu'il a produit à l'entrepreneur une recette de 28,000 fr. Beau chiffre par un temps aussi calamiteux que le nôtre !

Les escrocs de toutes catégories s'y étaient, à ce qu'il paraît, donné rendez-vous ; aussi le nombre de montres et de porte-monnaies volés est-il incalculable.

Cent quatre-vingt-sept plaintes ont été déposées chez M. le commissaire de police de service à l'Opéra dans la nuit de samedi.

— On annonce la mort à Paris de M. Jules Verry, membre du Jockey-Club, et l'un de nos principaux sportsmen ;

Le Memorial des Pyrénées annonce la mort, à Pau, de M. Hachette, frère et associé de l'éminent libraire de Paris.

— La justice militaire vient d'opérer une arrestation dans de bien singulières circonstances.

Un capitaine adjudant-major fédéré, le sieur H..., au moment de l'entrée des troupes, était en train de perquisitionner un des principaux couvents de femmes de Paris. Saisi de terreur, il demanda aux Sœurs de le cacher. Elles y consentirent. Depuis le mois de mai 1871, H... était resté chez elles comme frotteur. Mais, la semaine dernière, la supérieure ayant eu l'idée de le commander à la clémeuse de l'autorité, le frotteur-capitaine a été pris et déposé. Il sera jugé par le dix-septième conseil de guerre, dans les premiers jours du mois prochain.

Nouvelles du soir.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, 20 décembre.

Il est très-probable qu'une notable partie du centre gauche demandera aujourd'hui l'ajournement de la nomination de son bureau jusqu'à la rentrée de la Chambre, les pouvoirs du bureau actuels, n'expirant que demain.

Hier un grand nombre d'étudiants, plus de 500, dit-on, ont fait une manifestation en faveur de M. Ch. Rollin qui se rendait à son cours pour protester contre l'exclusion de ce professeur rayé de la liste du jury par le juge de paix de l'arrondissement.

Une adresse se signe en ce moment à l'école de médecine.

Nantes, 19 décembre, 5 h. 32 soir.

La circulation est rétablie dans la plupart des quartiers de la ville ; mais le gaz manque toujours.

Marseille, 19 décembre

On télégraphie de Rome, à la date du 19 : Le Pape a reçu aujourd'hui une députation du quartier de St-Pierre, présidée par le prince Chigi, laquelle a offert à sa Sainteté une somme considérable. Le Pape a dit : la charité inépuisable du monde catholique permet au souverain Pontife de soutenir les charges

de sa position et elle démontre la protection de Dieu au milieu des épreuves passagères que l'Eglise traverse.

Londres, 19 décembre.

Un télégramme de Paris adressé au Manchester Guardian annonce que la question des droits compensateurs a été résolue hier par la commission internationale et que le ministère de l'Agriculture et du commerce a fait faire une copie de ce rapport pour le soumettre au cabinet anglais.

Londres, 19 décembre.

La cour d'assises a condamné aujourd'hui 5 ouvriers gaziers, en grève, à un an de prison avec travail forcé pour avoir conspiré dans le but d'intimider le directeur de l'usine à gaz de Beckton.

Londres, 19 décembre.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants :

Augmentation.

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes Encaisse métallique (609,542 liv.), Comptes du Trésor (939,111), Réserve des billes (779,080), Diminution (Circulation 142,835, Portefeuille 509,282, Comptes particuliers 698,103).

Madrid, 19 décembre, soir.

Le sénat a approuvé définitivement le projet de dotation du clergé.

Les Cortès ont suspendu leurs séances à cause de la crise ministérielle. M. Tchagaray passe au ministère des finances. M. Becerra entre aux travaux publics (fomento). M. Mocuera prend le portefeuille des colonies.

COMMERCE

Dépêches télégraphiques.

Havre, 20 décembre.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 1,000 b. bonne demande, disponible très-ferme, livrable inchangé.

Liverpool, 20 décembre.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) Pleinement, ventes 12,000 b. prix inchangés.

New-York, 20 décembre.

(Dépêche de MM. Kablé, Boswilwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.) 128. Recettes 82,000 b.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES DU Journal de Roubaix.

Liverpool, 19 décembre.

Closure ferme inchangé. Vendu 15,000 balles dont 3,000 pour la spéculation et l'exportation.

New-York, 19 décembre.

Table with 2 columns: Description and Price. Includes Agio sur or, clôture (111 3/8), plus haut (111 5/8), plus bas (111 3/8), Change sur Londres (109 1/8), de Paris (325), Coton (20 1/4), Recettes manquent.

Avis divers.

ANVERS, 19 décembre. — Cotons : On a vendu aujourd'hui 64 balles coton Georgie, en débarquement par Lucy de Charleston, à fr. 113, ainsi que 14 balles coton du Pérou, disp. à fr. 120 par 59 kilos.

Laines : La demande pour cet article continue bonne à des prix soutenus. On a de nouveau vendu aujourd'hui 424 balles laine en suint de la Plata.

CALCUTTA, 17 décembre. — Cotons : Fair Bengale, livrable en décembre-janvier 5 1/4 d.; fair roux Cooonada 6 3/8 d.; good fair Tinnivelly, 7 1/4 d. c. et fret.

BRÈME, 17 décembre. — Cotons : En hausse : on a vendu 3250 balles Amérique du Nord et 82 balles Indes-Orientales.

Laines : On a vendu 54 balles Buenos-Ayres.

HAVRE, — Jeudi 19 novembre 1872. — Nous avons des affaires bien suivies, tant pour la consommation que pour l'exportation, à prix très-fermes. La demande s'est portée sur les Amériques et les Ombra de préférence ; on a fait quelques Sorocaba à 118 fr., des Sawginned à 97 fr. 50 et des Cocanadah à 77 fr.

A livrer, nous avons noté des Georgie en mer sur échantillon, à 119 fr. pour middling et 116 fr. pour strict good ordinary ; et des Louisiane strict good ordinary à low middling, en mer, à 122 et 123 fr., suivant distance.

On a fait à terme, hier au soir et ce matin, janvier à mars en Louisiane à 118 fr., et mai-juin à 120 fr. On refuse 118 fr. 50 pour décembre, prix qu'on avait d'abord accepté.

Liverpool se maintient ferme pour disponible, avec 15,000 b. de ventes. Le livrable est faible.

Il y a peu de changement dans les cours des marchés américains. Les recettes d'hier n'ont été que de 15,000 b.

Nous cotons :

Table with 2 columns: Description and Price. Includes Trés ord. Louisiane (125), Low Midd. L. en mer (123/125), ditto en charge (123), Ordinaire Fernambourg (114), Bon ordinaire Ombra (85), New Ombra, en charge et en mer (N), Bon ordin. Tinnivelly (87), Ordinaire Cocanadah (77), Bon ordinaire Bengale (60).

Caisse d'épargne de Roubaix.

Bulletin de la séance du 15 Décembre 1872

Sommes versées par 111 déposants, dont 15 nouveaux Fr. 14,090. 22 demandes en remboursement 5,398 70

Les opérations du mois de Décembre sont suivies par MM. Achille Wibaux et François Ernout, directeurs.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France

CAPITAL 120 MILLIONS

Agence à Roubaix, 41 bis, rue du Chemin de Fer.

Les principales opérations de la Société comme Banque de dépôt, sont :

- 1° Comptes courants avec service de chèques, sans commission sur les retraits d'espèces ; 2° Dépôts sur reçus et à échéance fixe. — Garde de titres ; 3° Ordres de bourse. Ventes et achats, commission 16 % ; 4° Escompte et paiement de coupons ; Délivrance de Délégations ou chèques sur Paris, Londres et les Agences de la Société. — Encaissement et escompte d'effets de commerce.

Une notice spéciale sur ces diverses opérations est délivrée au siège de l'Agence, à Roubaix, 41 bis, rue du Chemin de Fer. 3193

AGENCE FINANCIÈRE

DU Gouvernement de Honduras.

Le coupon n° 8 de l'Emprunt du Gouvernement de Honduras 1869, échéant le 1^{er} mars 1873, et stipulé payable en or, sera payé à partir de ce jour, sans aucune déduction, à l'Agence ci-dessus désignée, 42, rue de la Chaussée-d'Antin.

Les paiements auront lieu en billets de banque, jusqu'au 1^{er} mars prochain. Paris 15 décembre 1872.

Par ordre des fidéicommissaires du Gouvernement de Honduras, à Londres, L'agent financier du Gouvernement de Honduras, EMILE SEEGMANN.

6818

L'ALMANACH DE ROUBAIX

POUR 1873.

(Deuxième année)

Se trouve à la librairie Alfred REBOUX, rue Nain, 1, et chez tous les libraires.

Apprentis

On demande des Apprentis-Compositeurs à l'imprimerie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1.

BOURSE DE PARIS

DU 17 DÉCEMBRE

Table with 5 columns: VALEURS, Clôture, P. clôture, Hausse, Baisse. Includes A TERME (3 0/0, 5 0/0 1871, 5 0/0 1872, Foncier, Mobilier, Générale, Est, Lyon, Midi, Nord, Orléans, Ouest, Gaz, Immobilière, Transatlantique, Suez, Italien, Espagnol, Autriche, Lombard), COMPTANT (3 0/0, 5 0/0 1871, 5 0/0 1872, 4 1/2, Morgan, Ville 1869, 1871, Banque, Est, Lyon, Midi, Orléans & Ch., a Rouen N., a Sud), EN BANQUE (Dollars, Esp. Ext. Int. 9, Esp. Ext. 1861, Espagne 187, T. es).

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 19 décembre

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Le marché aujourd'hui est ferme. Les marchés allemands sont moins mauvais, et c'est principalement à cette dernière cause qu'est due la bonne tenue de la bourse d'aujourd'hui, car on commençait à craindre que la crise financière qui sévit principalement à Berlin prit des